

12 octobre 2004, Québec

Allocution à l'occasion de l'ouverture du Forum des générations

Merci beaucoup monsieur Roy,

Mesdames, messieurs les député(e)s et ministres,

Je veux saluer aussi les représentants des autres partis à l'Assemblée nationale du Québec, le chef de l'Opposition officielle et le chef de l'ADQ.

Je veux saluer également les représentants des Conférences régionales des élus qui sont avec nous aujourd'hui et je vais en parler un peu plus tard, puisque nous avons déjà eu une rencontre précédant celle d'aujourd'hui, et nous allons y faire référence pendant les prochains jours. Bien sûr je veux saluer tous les représentants de la société civile et vous dire bienvenue au Forum des générations.

Je vous remercie d'être avec nous et de participer à un événement qui s'inscrit dans la volonté du Québec de se moderniser, de mieux anticiper, de mieux comprendre et de mieux débattre de certains enjeux qui auront un impact très important sur l'avenir de la société québécoise. On a réuni autour de cette table des gens qui sont à la fois des milieux urbain et rural, des jeunes, des aînés, des syndicats, des représentants du patronat, du monde communautaire, du monde des affaires, des autochtones mais aussi des communautés culturelles. Il y a autour de cette table des hommes et des femmes qui représentent ensemble la somme de nos ambitions, de nos espoirs et de nos rêves.

L'événement qui nous réunit aujourd'hui s'inscrit dans une démarche entreprise il y a plusieurs mois. Et, dans cette déclaration d'ouverture, je veux vous présenter aussi simplement, aussi directement que possible le contexte de la démarche que nous avons proposée et qui a mené à la tenue d'une vingtaine de forums régionaux.

D'abord, le gouvernement du Québec, depuis son élection du mois d'avril 2003, a rapidement réalisé que nous étions devant deux grands enjeux qui ont un impact très important sur l'ensemble de nos décisions. Les deux enjeux présents partout ce sont les finances publiques et le déclin démographique. Ce ne sont pas les deux seuls enjeux. D'ailleurs, dans la présentation que va vous faire dans quelques minutes Pierre Shedleur, qui a coprésidé avec Line Beauchamp les forums régionaux, il sera question d'un troisième enjeu, celui de la mondialisation et de l'émergence de nouveaux marchés. Mais, on a rapidement réalisé qu'au Québec, peu importe là où vous travaillez, peu importe le mandat que vous avez eu qu'il soit public ou privé et surtout si vous habitez une région du Québec, il y a deux grands enjeux qui ont un impact sur l'ensemble de nos décisions : l'enjeu des finances publiques et l'enjeu du déclin démographique.

Dans le cas des finances publiques, pour résumer très rapidement, au Québec depuis une trentaine d'années, notre situation est très très serrée. Le moindre imprévu, tous les gouvernements toutes tendances confondues vous le diront, le moindre imprévu peut très facilement changer l'équilibre budgétaire du gouvernement du Québec. C'est en soi une situation anormale et on a voulu pousser plus loin la réflexion et le débat. Nous devons mieux

comprendre pourquoi, d'années en années, notre situation financière est celle-là. Et nous devons nous interroger sur ce que nous devons faire à l'avenir pour regagner les marges de manœuvre que devrait normalement avoir l'État.

Le deuxième enjeu, c'est celui du déclin de la démographie. La démographie essentiellement ce sont deux choses. C'est le phénomène de la dénatalité auquel on ajoute le phénomène du vieillissement de la population. De temps en temps en parlant de démographie, on a tendance à associer le phénomène de changement démographique à des impacts négatifs alors que le déclin démographique est un phénomène avec lequel nous devons vivre et qui aura des conséquences à la fois positives et négatives. Par exemple, les femmes qui atteindront 65 ans dans quelques années seront déjà très différentes de leur mère lorsque leur mère avait 65 ans. Elles auront vécu dans un contexte qui est très différent. Sur le plan financier, elles seront généralement plus indépendantes, elles seront en meilleure santé.

D'ailleurs, une des choses dont nous devons tenir compte dans l'évolution du Québec sur le plan démographique c'est que la population du Québec vit plus longtemps. Ça illustre en quelque sorte le succès de notre société, de notre réseau de la santé et des services sociaux. Mais la démographie dans un contexte où il y a moins de gens qui travaillent et plus de gens qui arrivent à l'âge de la retraite ça présente des défis particuliers.

On a inclus dans le document des participants un certain nombre de chiffres. Je ne présume pas que vous les connaissez tous, mais rappelez-vous que dans les années 70, il y avait 8 personnes qui travaillaient pour chaque personne à la retraite. Actuellement au Québec, c'est 5 personnes qui travaillent pour chaque personne à la retraite. Dans près de 25 ans d'ici, ce sera deux personnes qui travaillent pour chaque personne à la retraite. Tout cela aura des conséquences entre autres sur nos services sociaux, sur le réseau de la santé. Tout cela aura des conséquences sur l'organisation de notre société. Est-ce qu'il est écrit à l'avance que les gens doivent absolument prendre leur retraite à un âge spécifique ? Est-ce qu'une personne qui arrive à l'âge de la retraite cesse pour autant de contribuer à la société ? La réponse c'est non. Et nous allons pouvoir justement discuter de tout ça dans les prochains jours.

Mais l'important, ce que je retiens comme premier ministre du Québec dans le débat que nous allons faire ensemble, c'est l'importance de comprendre les changements. De les anticiper, de se préparer comme société pour que nous puissions justement tirer notre épingle du jeu pour que nous puissions tout mettre en œuvre pour que chaque citoyen du Québec puisse participer pleinement dans la société québécoise.

Alors voilà un enjeu sur lequel il faut absolument se pencher, réfléchir, anticiper et se préparer. Sur le plan des finances publiques, le portrait est déjà assez complexe. Au Québec, nous sommes la province canadienne la plus endettée. Nous sommes les citoyens les plus taxés. On a fait le choix au Québec, de se donner de généreux programmes sociaux. Et d'ailleurs, c'est intéressant, dans les forums, ce que j'en retiens, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, c'est que les citoyens et citoyennes du Québec ne disent pas d'arrêter de faire des programmes sociaux ou de reculer sur ce qu'on a fait. Au contraire. Les Québécois et Québécoises sont très fiers de ce qu'ils ont pu réaliser. Il y a là-dedans l'incarnation de nos valeurs.

Notre réseau de la santé et des services sociaux exprime nos valeurs de compassion et de justice sociale. Alors il faut regarder tout ça avec beaucoup de fierté. On fait un peu le bilan de tout ce qu'on a pu réaliser dans une très courte période de temps. On a raison d'être fier et en même temps, c'est parce que cela évoque des valeurs auxquelles nous tenons beaucoup, que nous devons mesurer l'impact sur les finances publiques et ce que nous devons faire à l'avenir justement pour pouvoir préserver nos programmes sociaux.

Alors, au Québec, parce qu'on s'est donné de généreux programmes sociaux, cela nous coûte 700 \$ de plus par personne par année et en même temps, les salaires des citoyens québécois sont de 5 000 \$ par année, plus bas qu'ailleurs au Canada. D'un côté, nous sommes trop endettés, de l'autre côté, nous sommes trop taxés. Ça nous coûte plus cher et on gagne moins. Je n'ai pas besoin de vous faire un long portrait pour vous dire qu'il y a là un enjeu très important qui finit par se retrouver dans le budget d'un état qui d'année en année est toujours étiré à l'ultime limite.

Comment allons-nous comme société, justement continuer à préserver nos programmes sociaux si y a moins de gens qui paient, si dans une région en particulier il y a moins de citoyens qui habitent cette région, qui occupent le territoire, un enjeu extrêmement important pour l'avenir du Québec. Alors vous voyez très rapidement pour quelles raisons ce Forum devient pour nous, pour la société québécoise un lieu privilégié un moment très important pour que nous puissions ensemble mieux comprendre surtout mieux réfléchir et alimenter également notre capacité de trouver de meilleures solutions.

Déjà on a avancé sur cette voie. Il y a quelques minutes je faisais référence à une rencontre que j'ai eue avec les présidents des Conférences régionales des élus il y a quelques jours. Le gouvernement s'est engagé dans une démarche de décentralisation, de régionalisation, d'adaptation et de partenariat avec les régions.

Je veux être très clair là-dessus, lorsque le gouvernement du Québec souhaite décentraliser davantage, c'est de l'ensemble du territoire et des autorités dont il est question. Basé sur cette volonté de décentraliser et de rapprocher les services des citoyens, nous sommes déjà en négociation avec les présidents des conférences régionales des élus pour que nous puissions conclure un protocole qui va nous permettre d'enclencher cette démarche. Nous reconnaissons la responsabilité des élus dans les régions parce qu'une vraie décentralisation fait appel à de l'imputabilité. C'est un principe très important. En administration publique, si vous avez le mandat de gérer des programmes, de les livrer, vous devez en être imputables, d'où ce choix que nous avons fait d'aller vers les élus.

Vous êtes invités à participer, vous avez accepté de participer à un forum. Je tiens à vous préciser qu'un forum ce n'est pas un sommet. L'objectif de ce que nous allons entreprendre pendant les prochains jours n'est pas d'arriver à un consensus à tout prix. Ce n'est pas d'aller vers le dénominateur commun le plus bas. L'objectif c'est que nous puissions justement, dans certains cas, poursuivre une réflexion, dans d'autres cas, élaborer des stratégies et lorsque nous sommes prêts, passer à l'action.

Alors je veux que vous vous sentiez très à l'aise pendant les trois prochains jours. De vous exprimer. D'exprimer des points de vue divergents. J'insiste là-dessus on n'est pas ici pour

demander à tout le monde de répéter la même chose. Ce n'est pas l'unanimité qui est recherchée.

D'ailleurs, je vais vous faire une confidence. Une chose que je rappelle à mon conseil des ministres de temps en temps, si les problèmes que l'on vous soumettait étaient faciles, si les réponses étaient évidentes, il y a longtemps que quelqu'un d'autre les aurait réglés à notre place. C'est justement parce qu'il y a là deux enjeux qui font appel à beaucoup de créativité, qui font appel à nos meilleures ressources, que nous allons voulu réunir des Québécois et des Québécoises qui sont en mesure de contribuer par leur intelligence, leur expérience et leur énergie à nous aider à trouver les meilleures solutions.

Ce que nous savons, une fois qu'on a fait le tour des deux questions, c'est que le statu quo n'est pas une option. Le statu quo dans le contexte actuel du Québec n'est pas un choix. Nous devons bouger, nous devons changer nos façons de faire et nous devons chercher à amener le plus grand nombre de Québécois et de Québécoises à se saisir de ces enjeux, à mieux les comprendre et à contribuer aux solutions.

Dans les forums que Line Beauchamp et Pierre Shedleur ont présidé, il ressort deux éléments qui me paraissent très importants pour la suite. Il y a deux grands filons. Partout où ils sont allés, les gens parlent d'une plus grande souplesse. Cela paraît instinctif de faire appel à cette souplesse pour que nous puissions reconnaître les besoins particuliers. Pour qu'on se sorte du mur à mur et qu'on puisse reconnaître qu'il y a des façons de faire différentes et que si on veut préserver un certain nombre de choses, il faudra travailler ensemble et accepter de faire preuve de souplesse de part et d'autre.

Deuxième filon, c'est le renforcement des communautés locales. Encore là, instinctivement, la population sent que plus on rapproche les lieux de décisions de ceux et celles qui paient et qui reçoivent les services, plus les citoyens seront en mesure de tailler sur mesure les services qu'ils reçoivent.

Je veux vous rassurer on ne va pas compenser en 2 jours et demi, 40 ans de déclin de la natalité. Et on ne va pas non plus en 60 heures refaire l'architecture de 50 milliards de dollars de dépenses de programmes. Il y a une chose que nous allons faire ensemble, nous allons faire équipe pour s'engager à réaliser des changements profonds tout en se rappelant que les vrais changements, les changements qui arrivent à long terme, commandent beaucoup de détermination. Cela commande une certaine patience et surtout beaucoup de volonté. Finalement, cela commande que de part et d'autre nous puissions faire un effort de lucidité pour anticiper et bien comprendre la nature des enjeux.

Il est vrai que les enjeux qu'on vous soumet aujourd'hui sont des enjeux qu'on retrouve partout en Occident, mais au Québec tout cela a une connotation particulière. Rappelons-nous que nous avons survécu avec notre langue et notre culture parce que nous avons toujours eu cette capacité d'adaptation qui est propre aux Québécois. D'ailleurs ça explique pourquoi on est ensemble aujourd'hui. Parce qu'on a toujours été capable au fil des ans, sous des gouvernements différents, de trouver cette volonté commune d'avancer vers de nouvelles solutions. Et c'est dans cet esprit-là que nous avons voulu ce forum.

Une autre remarque que je voulais vous faire c'est une mise en garde, que j'ai reçue à quelques reprises lorsqu'on présente les enjeux du déclin démographique et celui des finances publiques parce qu'on a tendance à présenter des chiffres qui peuvent paraître un peu déprimant. La mise en garde a été la suivante : on me dit vous peignez tout en noir, vous présentez un portrait qui est tellement noir que c'en est décourageant. Si on prend la peine de vous présenter le portrait tel qu'il est, ce n'est pas pour conclure que les choses vont rester comme elles sont.

Ce que nous faisons ici c'est exactement le contraire de la fatalité. En tant que premier ministre, lorsqu'on me présente les chiffres, je ne dis pas que ça va être comme ça pour toujours, au contraire j'ai l'intention de changer le cours des événements et la même chose devrait être vraie pour vous. Alors oui, si on vous présente des faits qui paraissent durs, si vous voulez les remettre en question allez-y. Mais le vrai débat n'est pas là. Les chiffres, on peut les interpréter différemment. Mais les grands défis des finances publiques et du déclin démographique demeurent entiers. Le vrai débat c'est comment peut-on changer le cours des choses.

Est-ce possible de le faire? La bonne nouvelle c'est qu'il y en a qui l'ont fait avant nous. La preuve c'est que nous vivons dans une société remarquable. L'histoire du Québec c'est une histoire de réussite, c'est l'histoire d'un peuple qui a su préserver sa langue, sa culture et qui a tiré son épingle du jeu sur le plan économique. Cette réussite va continuer. Aujourd'hui nous sommes conviés à une étape importante dans notre développement pour que nous puissions à notre tour subir ce test des générations. Ce test doit être le suivant : quand on prend une décision, on doit être capable de s'interroger sur l'impact de notre décision sur les générations futures et sur celles qui nous ont précédés, qui méritent elles aussi de recevoir les services auxquels elles ont droit. Au Forum des générations, c'est un test important pour nous.

Je tiens à vous remercier d'avoir accepté de participer à un moment charnière dans la vie et l'histoire du Québec.

Merci.

Monsieur le Président,

J'invite aujourd'hui, tous les Québécois à se joindre à nous et à se souvenir des héros québécois d'hier et à remercier les héros québécois d'aujourd'hui.